

ENSEIGNEMENT

LA CLOCHE DE RENTRÉE... DE FIN

PICARDIE Le retour obligatoire de tous les écoliers et collégiens s'est globalement bien passé ce lundi 22, même si des parents ont pu hésiter.

LES FAITS

- **Le retour de tous les élèves**, sauf les lycéens, a été annoncé par le chef de l'État pour ce lundi 22 juin, de « manière obligatoire et selon les règles de présence normale ».
- **Un nouveau protocole sanitaire** a assoupli les règles de distanciation : en maternelle, il n'y en a plus entre élèves d'une même classe ; en élémentaire, un mètre entre élèves est simplement recommandé ; au collège, si ce mètre n'est pas respecté, les élèves mettent un masque.
- **Dans l'académie**, le déconfinement a débuté le 12 mai ; la semaine dernière 50 000 écoliers étaient accueillis chaque jour, 25 % des collégiens et 15 % des lycéens.
- **Au niveau national**, 1,8 million d'élèves (sur 6,7 millions) étaient retournés à l'école mais peu à temps complet, et 600 000 au collège (sur 3,3 millions).

L'objectif, c'est que 100 % des écoliers et collégiens reviennent. Le ministre de l'Éducation l'a rappelé lundi matin, à l'heure où sonnait la cloche de rentrée... de fin d'année : après des semaines de crise épidémique, le moment du retour à la normalité devait, enfin, revenir ce 22 juin dans les établissements. Où il ne reste plus maintenant que 15 jours avant les congés d'étés. Ou plutôt 8 à 9 jours de classe en réalité. Mais qu'importe, « deux semaines, ça compte ; chaque jour compte », assure Jean-Michel Blanquer.

Dans l'académie, 100 % des établissements (ou quasi) étaient ouverts hier lundi. Dans l'Aisne, les deux dernières écoles encore fermées (sur 481) devaient rouvrir. Au niveau des enseignants, les absences ont pu être compensées par des remplaçants, voire de professeurs stagiaires.

Sur la fréquentation des élèves, aucun chiffre académique n'était disponible hier. Mais des taux de 70 à 95 % dans les écoles et de 50 à 70 % dans les collèges de la Somme ont été donnés lors d'un comité technique (CTSD). « Pour les collèges, c'est une bonne surprise. On s'attendait à davantage d'absentéisme. Ça s'est bien passé globalement. Élèves et enseignants ont été contents de se revoir », analyse Maxime Paruch, délégué du SE-UNSA. « Dans mon

école, 90 % des élèves sont revenus », se réjouissait de son côté Haydée Leblanc, cosecrétaire du SNUipp-FSU et enseignante à l'école Alain Détré d'Abbeville.

Alors que des doutes subsistaient la semaine dernière sur la capacité physique des établissements à accueillir tous les élèves, les nouvelles règles sanitaires communiquées (tardivement) mercredi, ont résolu une bonne part des casse-tête d'organisation. Désormais, la distanciation d'un mètre n'est plus que « recommandée » en élémentaire. Les cours en distanciel n'ont plus lieu d'être (sauf sur certaines options du second degré). En revanche, le non-brassage des groupes, les horaires échelonnés et le lavage répété des mains demeurent. Comme quelques soucis dans les transports ou à la cantine.

« Le protocole qu'on ne respecte que si on peut le respecter... Heureusement le ridicule ne tue pas »

Syndicat SE-UNSA 80

Si cette première journée s'est donc plutôt bien passée, « l'année scolaire s'achève dans un climat de tension sociale » et d'épuisement, ont tenu néanmoins à alerter les syndicats au travers d'une motion déposée le 17 juin en Commission Administrative Académique. « Le protocole qu'on ne respecte que si on peut le respecter... heureusement que le ridicule ne tue pas », ironise le SE-UNSA 80, tandis que dans l'Oise, le SNUipp-FSU appelle carrément à la manifestation mercredi (13h30), à Beauvais, contre le ministre taxé « de profiter de la crise sanitaire pour avancer toujours plus loin son projet de casse de l'école publique ».

Au-delà, chacun s'interroge déjà sur les conditions de la rentrée de septembre. Trois scénarios seraient retenus : la normalité, un nouveau confinement, ou la poursuite de l'organisation actuelle (sans roulement d'élèves). « À ce stade, c'est ce dernier qui tiendrait la corde », estime Maxime Paruch. « La configuration finale sera connue dans le courant de l'été », prolonge Haydée Leblanc. ■ GAËL RIVALLAIN



Au collège Léonard-de-Vinci de Saint-Geneviève (Oise) qu'a visité la rectrice d'académie hier, un cours d'espagnol a été donné en plein air.

DANS L'OISE, DES COURS EN PLEIN AIR OU AU GYMNASSE

Dans un département où certains élèves du cluster n'avaient pas repris les cours depuis le 14 février, le déplacement de Stéphanie Dameron, rectrice de l'académie d'Amiens, dans l'Oise pour la rentrée du 22 juin, a revêtu un caractère symbolique. « L'Oise a été touchée frontalement, notamment au niveau de l'Éducation nationale. Il était donc important pour moi d'être ici », a souligné la rectrice, en visite à l'école de Lormaison puis au collège Léonard-de-Vinci de Saint-Geneviève, au sud de Beauvais.

Dans l'établissement secondaire, 80 % des élèves ont pointé leur nez (sous leur masque bien sûr) en ce lundi matin « Nous avons 400 élèves alors que nous en comptons 530 en temps normal », chiffre Jean-Noël Cléton, le principal. Une vraie rentrée, comparé aux 150 élèves présents au collège depuis le mois de juin. « Nous avons mis les tables en quinconces et nous avons réussi à faire rentrer tous les effectifs dans les classes de cette façon. » « Avec le nouveau protocole, nous sommes en mesure de reprendre tout le monde dans l'académie », promet Stéphanie Dameron. « Nous avons travaillé sur des plans de classes créatifs. Nous pouvons aussi utiliser les CDI ou les espaces de motricité comme les gymnases. » Sans oublier les cours en extérieur, comme l'espagnol en ce lundi matin. « C'est le premier que nous proposons »,

avance Jean-Noël Cléton. « Les professeurs doivent être volontaires mais leur nombre va augmenter dans les prochains jours. » Plus loin dans la cour, d'autres élèves profitent de leur récréation, entre classes pour éviter trop de contacts.

LE CASSE-TÊTE DE LA CANTINE

À la cantine, il a fallu également ruser pour pouvoir accueillir 270 demi-pensionnaires, contre 450 en temps normal. La distanciation sociale a réduit le nombre de places de 150 en temps normal à 80. Quatre services sont organisés au lieu de deux. « Ça devrait aller vite, les ravioles devraient permettre de fluidifier les passages », s'amuse le principal.

Un retour à la normale qui a séduit les élèves, tout au moins ceux qui ont été questionnés par la rectrice et ont répondu qu'ils étaient revenus pour « recommencer à travailler et s'améliorer » ou « travailler comme avant, ou presque ». Bien qu'il n'y ait que deux semaines de cours, Stéphanie Dameron a appuyé sur l'importance de cette dernière quinzaine. « C'est une chance d'offrir une vraie fin d'année aux élèves. E il est beaucoup plus facile de reprendre les habitudes au bout de trois mois plutôt qu'au bout de six mois. » Et ainsi de préparer la rentrée de septembre, qu'elle soit avec ou sans virus. BENJAMIN MÉRÉAU

D'ANNÉE



« NOUS REFUSONS DE REMETTRE NOS ENFANTS À L'ÉCOLE »

« En février ou mars, j'aurais sans doute réagi autrement. Mais là, à deux semaines des grandes vacances, je ne comprends pas que le gouvernement nous fasse prendre un tel risque ». Sophie Hardy est maman de deux enfants de 7 et 10 ans à Amiens. Ils n'ont pas repris le chemin de leur école ce lundi. « Avec mon mari, nous refusons de les y remettre », assume-t-elle. « On dit aux parents que c'est obligatoire, alors que le virus est toujours là. Il semble même reparti en Allemagne », constate-t-elle. Mais sans aller si loin, « il y a encore eu des cas Amiens aussi ». Le 9 juin, la mairie a dû ordonner en effet la fermeture de l'école Jules-Lefebvre après la détection de deux cas positifs, avant de la rouvrir jeudi. « Je ne jette pas la pierre aux autres parents, parce que la plupart n'ont pas d'autre choix de garde. Mais moi, je préfère rester une solution plutôt qu'un problème, en nous protégeant pour protéger les autres », dit cette professionnelle de l'immobilier. Qui elle-même s'astreint à appliquer des mesures drastiques de précautions au contact de sa clientèle. Pour ses enfants de CE1 et CM2, contraints de rester encore à la maison, Sophie Hardy a donc prévu un programme de travail de quatre matinées. Leur garde sera assurée alternativement par elle-même, son mari et une grand-mère. « Bien sûr, nos enfants ont exprimé leur déception. En tout cas le petit plus que la grande. Mais ils sont aussi très conscients de l'existence de la pandémie », confie-t-elle, sans crainte pour les apprentissages de ses enfants : « Avec leurs professeurs, ils ont tellement bien travaillé pendant le confinement, qu'ils n'y perdront pas grand-chose ». La famille a d'ailleurs prévu de passer à l'école pour les remercier et leur dire au revoir avant le 4 juillet. ■ G.R

LES AUTRES POINTS

Une rentrée plutôt sereine à Albert

Il y a bien longtemps que les parents d'élèves n'avaient pas été aussi nombreux à la sortie de l'école Antole-France, dans le centre d'Albert. Pour cette rentrée des classes post-épidémie de Covid-19, 96 enfants sur les 147 inscrits étaient présents. « Ils étaient ravis », confie Laurence Catherine, la directrice.

Et les parents, comment ont-ils vécu ce moment si particulier ? « Il y a toujours un peu d'inquiétude à cause du coronavirus. Mais ma fille est en CP, c'est une année importante. Au niveau scolaire, je ne sais pas si nous avons fait comme il fallait », témoigne Thomas Krawcow. Aurora, la maman de Celeya, écolière en CE2, reconnaît aussi qu'elle était un peu stressée par ce retour à l'école « car on ne savait pas comment les enfants allaient être pris en charge. Mais cela va lui faire du bien de ne plus être à la maison et de reprendre un rythme. Elle était tellement contente qu'elle s'est levée à 6 heures ce matin ! »

À peine la grille de l'école franchie, la jeune fille retrouve sa mère. Elle dresse le bilan de ce retour en classe : « C'était bien mais un peu bizarre car il y a des barrières et des flèches. »

Rien de nouveau pour Nila, inscrite en CM1, qui a fait son retour à l'école dès le début du mois de juin, au moment où ses parents ont repris le travail. « Nous n'avions pas peur du coronavirus. Et pas d'inquiétude non plus puisque nous avons reçu un mail nous expliquant le protocole. Tout était bien organisé », constate Maryline Trainaud, sa maman.

À Abbeville, la reprise divise les parents

Devant les grilles de l'école élémentaire Picardie, à Abbeville, quelques parents attendent de récupérer leurs enfants pour la pause déjeuner. Cette reprise obligatoire pour deux semaines les divise. Marjolaine Delebarre, 34 ans, en recherche d'emploi, a remis sa fille à l'école ce 22 juin. Elle est contente que son enfant puisse reprendre, même pour quinze jours, pour revoir ses amis et s'habituer aux conditions sanitaires qui seront peut-être semblables à la rentrée. « Je trouve cela important pour les enfants. Je ne voulais pas la remettre au début car ma fille se braquait à cause du Covid-19. Je l'ai finalement forcé à reprendre ce matin », explique-t-elle.

Un peu plus loin, une femme qui a souhaité garder l'anonymat, voit également positivement cette reprise : « C'est bien que les enfants retrouvent un rythme normal ». Son compagnon n'est cependant pas du même avis. Il trouve « ridicule » de reprendre pour seulement une dizaine de jours. « Le travail avançait aussi bien à la maison », ajoute-t-il.

Sandrine Paris, 43 ans et mère au foyer, approuve : « C'est n'importe quoi de remettre les enfants à la fin de l'année. » Sa fille a toutefois repris dès le 25 mai, car il lui était difficile de faire les devoirs à la maison. La mère s'inquiète pour la rentrée de son enfant au collège en septembre.

Hélène Roussel, 26 ans, en recherche d'emploi, a remis son fils ce 22 juin et ne voit pas cette reprise d'une manière positive : « C'est mon fils qui a voulu venir revoir ses copains ».

À Corbie, « tout s'est très bien passé »

C'est une rentrée des classes assez atypique et au parfum estival à laquelle plusieurs centaines d'enfants des écoles de Corbie ont participé ce lundi. Après les annonces du président de la République il y a quelques jours, l'école est de nouveau obligatoire dans tout le pays. À Corbie, certains parents étaient heureux que leurs enfants puissent retourner à l'école « pour voir la maîtresse et les copains surtout », avance Aurélie Gibout, mère de deux enfants. « Le temps se faisait long après trois mois à la maison, il fallait qu'ils retournent à l'école ne serait-ce

que pour avoir quelque chose à nous raconter le soir. Au début de la période de confinement tout va bien, mais ils commencent à se lasser sur la fin », détaille la mère de famille. Même topo pour Benjamin Couegnat, père de deux enfants : « On les a remis à l'école parce que c'est maintenant obligatoire, mais c'est vrai que ça fait du bien pour nous et pour eux. C'est mieux de retrouver les copains que de tourner en rond à la maison. »

Il fallait également être prêt du côté du corps enseignant afin d'accueillir les enfants. Yannick Duval, directeur de l'école maternelle des Pierres Blanches confie que « tout s'est très bien passé. Nous avions le matériel, le personnel et l'espace nécessaire pour que les choses se déroulent bien. » Après trois mois de cours à distance, la joie de retrouver l'ambiance scolaire est bien présente, même si cette joie ne sera que de courte durée puisque les vacances arrivent à grands pas.

À Amiens, « L'envie de retrouver les copains dépassait l'appréhension »

L'ambiance était plutôt détendue, chez les parents, à la sortie de l'école Saint-Roch à Amiens, pour ce premier jour d'école obligatoire après un enseignement à la maison depuis plusieurs le 13 mars. « De notre côté, l'anxiété venait de notre fille. L'école à la maison s'est plutôt bien passée pour elle malgré ses difficultés grâce à un bon suivi de son professeur. Elle a même fait des progrès. Nous ne pensons pas que l'école reprendrait avant septembre mais finalement si », racontent les parents d'Océane, 9 ans.

Nawell (notre photo), maman de Wissam, élève de maternelle, et Lina, scolarisée en primaire, n'a pas eu de difficulté à retrouver le chemin de l'école : « Leur envie de revoir les copains dépassait l'appréhension que pouvait occasionner le contexte sanitaire. Ils étaient tout les deux heureux de retourner à l'école. »

Certains parents pointent néanmoins des difficultés. « Nous avons remis nos enfants aujourd'hui à l'école » témoigne un couple, à la sortie de 16 h 30. « La direction de l'école, malgré toute leur bonne volonté, est « surbookée ». Ce qui nous a surpris, c'est une organisation heures par heures pour les entrées et sorties. C'est compliqué pour nous puisqu'aucun retard n'est possible dans le cadre du protocole sanitaire. C'est vraiment contraignant lorsqu'on travaille. »

Rentrée tout sourire à Compiègne

Dès 16 heures, on commence à entendre quelques éclats de rire enfantins dans la cour de l'école maternelle Jeanne-d'Arc à Compiègne. La première journée de reprise obligatoire pour tous les enfants vient de s'achever et quelques parents attendent tranquillement le signal de la fin des cours. Pour eux, ce retour en classe est une « bonne chose », même si les vacances arrivent dans seulement deux semaines, surtout pour les enfants.

« Le confinement c'est bien, mais au bout d'un moment ils s'ennuient ! Surtout quand il fait ce temps et qu'ils ne peuvent pas voir leurs amis », observe un père de famille dans un sourire. Son fils est retourné à l'école dès le 14 mai. Deux jours par semaine. Ce sera désormais tous les jours de la semaine. Il estime de plus que l'école et la mairie « ont bien géré la situation » jusqu'à maintenant. Quant à la peur de voir le virus circuler de nouveau ? « Honnêtement, cela ne m'effraie pas vraiment. »

